

SAMPIGNY-LES-MARANGES

SYLVIE DIDIER ET FRANÇOIS FRESNAIS

Dis-moi Blaise, sommes-nous loin de Montmartre ?
Blaise Cendrars
La Prose du transsibérien

Au cœur de la Bourgogne l'ancien moulin qui s'alimentait à l'eau toujours chantante de la Cozanne est devenu poterie. La grande bâtisse du XVIII^e siècle s'appuie sur la colline de Perley couverte de forêt, elle s'élève tranquille et reposante, isolée dans la verdure, accueillante au tumulte du torrent, aux chants des oiseaux, aux carillons des clochers que porte, de Sampigny ou de Dezize, le bon vouloir des vents. Depuis trois ans François Fresnais et Sylvie Didier y célèbrent avec la terre vernissée les histoires de la vie.

Une sensibilité pour le matériau qu'est la terre entraîne François et Sylvie vers un cheminement exemplaire. Aux Beaux-Arts de Bourges, dans l'atelier des Lerat, ils ont acquis un regard et une exigence. Un coup de cœur et l'accueil chaleureux des Sourdive les ont fixés pour un temps à la fabrique de Clousclat. Venu apprendre un métier, ils découvrent la terre vernissée et sont curieux de ses sources et de son enrichissement à travers les cultures méditerranéennes.

Un périple de six mois à bicyclette les a conduits en Espagne, au Maroc, en Algérie, en Kabylie, en Tunisie, à la recherche de l'atelier et du potier exerçant de manière traditionnelle sinon archaïque. A chaque étape ils ont senti les jalons d'une poterie populaire arrivée du monde islamique jusqu'en France, se modifiant au contact de chaque civilisation. De tout cela ils ont des images plein la tête, une accumulation de souvenirs exceptionnels tant de chaleur humaine que d'expérience, d'analyse des influences, de savoir sur cette terre vernissée si prodigieuse.

La terre vernissée : support privilégié pour raconter une histoire ?

De tout temps et encore de nos jours dans tout le bassin méditerranéen, la terre vernissée sert le quotidien et narre des événements, par sa fonction et ses décors. Elle n'est difficile ni à faire, ni à vivre. Elle s'élabore à partir de terre argileuse la plus commune, s'agrémentée de quelques oxydes et fait chanter



Sylvie Didier décorant dans l'atelier de sampigny

Plat carré peigné 32 x 32 cm, plat rond uni D. 45 cm ; saladier décor floral à la poire et gravure au clou. D. 29 cm, Bols décor intérieur à la poire, D. 14 cm





François Fresnais. Plat Saint-François, décor gravé, D. 46 cm



Enfournement des pièces dans le four.
Ci-contre : défournement des pièces encore chaudes; au premier plan, formes du XIV^e en jaune ou vert, décor à cotes en relief, copies de cruches médiévales (fouilles Cour Carrée) commandées par Le Louvre.

ses couleurs par un vernis au plomb réalisé sans calcul laborieux et cuit entre 900 et 1050°, large palier qui ne nécessite pas l'emploi de pyromètre ni de four sophistiqué. Elle est accessible et immédiatement perceptible à tous d'où les divergences de lecture aujourd'hui, certains y voient des images du passé, d'autres la renaissance d'une tradition ou encore un langage poétique hors du temps, mais elle laisse rarement indifférent.

Elle est souvent ornée d'images abstraites ou figuratives. Le fond d'un plat, son marli, la panse d'un pichet ont perpétuellement été investis selon des goûts (critères sociaux) ou des rendus (critères esthétiques) différents. Les décors peuvent être des compositions géométriques mais également des scènes allégoriques fixant un événement ou une confidence; ils peuvent être représentés dans une perspective classique ou en aplat re nouant avec l'abstraction. Ce qui était archaïsme primaire s'est révélé plus complexe dans une analyse moderne. Des décors exécutés dans d'autres lieux et d'autres temps, ont parfois plus d'une correspondance esthétique et similitude symbolique. Ces signes omniprésents et

partout reconnais sables ne seraient-ils pas précisément révélateurs d'une universalité de la nature humaine? Ce besoin de dire qui nous sommes, de raconter notre propre histoire. Ce « message » reste affectif sur de nombreuses pièces anciennes et prend avec le recul une valeur singulière, précise François pour qu'il soit lisible la terre vernissée se doit d'être vive et enlevée, sans finasserie et sans remords, que son décor colle à la forme et qu'enfin elle ne manque ni d'amour ni d'humour.



Décor à la poire qui remplace actuellement le barolet. La pièce crue en terre de Salernes est engobée uniformément. Le motif du décor est superposé avec d'autres engobes colorés. Les pièces sont ensuite immergées dans l'alquifoux et, une fois sèches, cuites en monocuisson.

Comment faire une poterie d'aujourd'hui ?

Sylvie et François puisent dans le passé leur modèle. A la recherche des formes et des décors anciens ils se font la main et l'œil : rapport d'un galbe avec une anse et un bec, distribution triangulaire dans la composition du décor, agencement équilibré des traces colorées et du trait gravé ; ils aspirent à cette justesse. C'est à force de répétition du geste, d'imitation des anciens qu'ils se sentent imprégnés de l'essentiel et que paradoxalement leur personnalité s'affirme. Un esprit libre ne doit rien apprendre en esclave, François adhère à cet adage Rossellinien. Il prend plaisir à retrouver le pourquoi et le comment des poteries du moyen âge ou de la production courante de Palissy (il réalise des copies pour Le Louvre), il essaie de comprendre le geste de l'homme et assimile la technique ancestrale dont il gardera un élément, un pied ou une anse pour d'autres pièces. n faut du temps pour digérer ce passé, les nouvelles formes naîtront de cette lente assimilation. Il faut être patient, il semble que j'ai recommencé à apprendre en m'installant au moulin et que je n'en suis qu'aux balbutiements, dit François.

Sur les pièces crues engobées uniformément, Sylvie dessine à la poire puis grave les détails au clou. Elle travaille une série de porte-cuillers, d'assiettes ou de plats, dans son ensemble. Elle revient sur une pièce alors qu'elle la pensait finie et s'interroge sur le moment où elle la jugera achevée. Elle a accumulé une documentation livresque d'où elle reproduit d'abord



L'atelier éclairé par la baie qui donne, au nord, sur le jardin.



Cuisson au bois du four à flamme directe de 3 m³. Sylvie charge les dosses de pin brut longues de 2 mètres dans l'alandier qui s'étend sous toute la sole de la chambre. François surveille la cuisson par un regard situé en haut du four et retire de temps à autre des anneaux témoins, seul contrôle de la bonne cuisson de l'alquifoux. Le four monte à environ 1000° en 15 heures.

fidèlement les décors puis les répète jusqu'à y trouver son rythme et son écriture. Je fais mes gammes dit-elle, je sens que le dessin va évoluer, prendra plus d'ampleur, il s'inscrit déjà dans un mouvement. Je m'appuie sur des motifs classiques, je me chauffe et ils m'entraînent éventuellement vers l'abstraction.

Ce que d'autres ont fait ne suffit pas à justifier leur travail, leur motivation est guidée par l'authenticité. N'a-t-on pas besoin aujourd'hui comme hier et pour des raisons similaires, d'objets qui nous parlent? Sommes-nous donc obligés sans cesse de nous confronter à des idées pures? La plupart de peintres abstraits ont commencé par la représentation figurative. On ne peut ignorer délibérément cette progression du figuratif vers l'abstraction, autre ment on ne fait que du remplissage et alors à quoi bon?

La terre vernissée reflète d'un mode de vie

François tourne. Sylvie décore. François résolument tourne. Blaise – leur fils – se réveille. Sylvie bine ses fleurs. François trempe les pièces décorées dans l'alquifoux gris-bleu. Sylvie estampe les plats carrés. Blaise voudrait bien arracher quelques plumes à la queue des pigeons en liberté dans la cour. Leur vie est simple, leur poterie également. On cherche à toucher les gens dans des objets quotidiens qui peuvent leur apporter gaieté, fraîcheur et émotion. Il arrive parfois à Sylvie de sortir de l'atelier une assiette à la main et d'y croquer d'après nature son motif floral. Nous habiterions un autre lieu nos pots seraient différents affirment ils, notre lieu de vie est une île, une source capitale d'inspiration. C'est égale-

ment une tradition de la terre vernissée que d'y reconnaître un lieu, des scènes ou des personnages symboliques. A cause de cette évidence et sans doute également pour se démarquer d'une revendication chère à l'artiste, ils ont choisi de signer leur production commune du nom de Sampigny-les-Maranges.

François part souvent d'une phrase à illustrer, d'un souvenir à perpétuer, d'un sentiment à évoquer qu'il grave au fond d'un large plat avec maladresse et sensibilité dans une adéquation à l'idée. Sans réelle éducation religieuse il est cependant séduit par l'existence de François d'Assise, par Saint Georges terrassant le dragon, par l'Annonce faite à Marie... Thèmes intemporels, toujours présents pour leur valeur spirituelle, ils ont autant inspiré les primitifs italiens que les cinéastes contemporains (R. Rossellini *Onze Fioretti de François d'Assise* et A. Cavalier *Thérèse*).

Il est un degré où cette poterie incite à la réflexion et au rêve, elle est irrémédiablement langage poétique. A l'image des écrits de Blaise Cendrars, elle est descriptive et rythmée, riche d'une aventure intérieure. François et Sylvie vivent cette intériorité sans narcissisme, ils puisent leurs richesses dans la connaissance et ils les donnent à voir et à partager, leur maison peuplée d'amis en est le parlant reflet. Tout peut changer, rien n'est définitif, des impulsions peuvent encore les emporter, ils n'ont qu'une certitude celle de leur choix pour la si touchante terre vernissée. □

Claire du Rusquec

Points de repère :

Sylvie Didier : 1953 née à Bernay (Eure) 1972-74 Beaux-Arts d'Amiens 1974-76 Stagiaire chez Betka Batchkovska, potière à Paris 1976-77 Beaux-Arts de Mâcon (céramique) 1977-79 Beaux-Arts de Bourges (céramique).

François Fresnais : 1959 né à Paris 1977 Employé à la poterie Martin (Tournon) 1978 Employé à la poterie Austry (Saint Marcellin) 1978-80 Stagiaire aux Beaux Arts de Bourges (céramique). Sylvie Didier et François Fresnais : 1980-83 Formation à la Poterie de Clousclat (Drôme) Février-août 1983 Voyage à bicyclette autour de la Méditerranée (cf. n° 1 11, 13, 14 de La Revue) 1984 Installation à Sampigny-les-Maranges 1985 naissance de leur fils Blaise.

En juillet prochain, ils exposeront dans le séchoir de Bois-Plain, à Bresse-sur-Grosne.